

LA GAUDE

Le jazz était bien là !

Jazz sous les Bigaradiers a refermé ses portes : grâce à son ambiance singulière, il a réuni les plus grands du jazz, les talents de la scène locale et 1 600 spectateurs

Des soirées explosives et variées, avec un panel musical large et de qualité. Organisé par l'association So What, avec la mairie de La Gaude, La Coupole et DK Prod, avec la participation des écoles, clubs de jazz et restaurants, le festival du Jazz sous les Bigaradiers est « un festival qui n'a pas peur de mélanger les genres », note Alex Benvenuto : « Avec du jazz festif, be-bop, swing ou manouche, jusqu'aux recherches les plus pointues comme avec la hautboïste Emmanuelle Somer venue faire de la recherche d'avant-garde ». De quoi découvrir de nombreux univers musicaux : Why Note Trio, Vanya quartet, Trio Alien, Louis Bariohay Duo, Jean-Paul Alimi et le Ciné Jazz Quintet, Nabis et Nicolas Carré ou encore le Chœur de Tourettes sur Loup ou Alkozaur. Tout cela dans des lieux intimistes et avec des thèmes pour découverte : jazz au féminin, resto et vin, ciné, création du spectacle « L'homme contrebasse » et initiations pour les 650 écoliers, ou soirées gala...

« On est très satisfaits de cette 18^e édition qui a réuni plus de 1 600 spectateurs dans différents lieux. C'est notre manière d'agrandir le festival : au lieu d'agrandir une salle cela se passe dans plusieurs

lieux ce qui permet aussi de faire travailler les commerçants », explique-t-il. « Les retours que nous avons eu des musiciens sont positifs. Ils se disent surpris par la qualité du public et de l'accueil. Les spectateurs aussi nous écrivent. Et grâce aux retombées médiatiques, La Gaude est désormais reconnue au niveau national ce qui nous permet de faire venir les plus grands ». Et, en effet, le festival a offert au public des moments de pur bonheur musical comme avec le Hope quartet d'Henri Texier lors de la soirée de vendredi, ou la venue surprise au So What du batteur Sangoma Everett et son bœuf avec le contrebassiste, et président d'honneur du festival Barre Phillips, et les musiciens présents.

L'attente Terrasson-Belmondo

Samedi, c'était au tour des marseillais du Cascino Trio d'ouvrir la soirée avec les compositions métissées et chargées d'émotions du pianiste Patrick Cascino, issues du spectacle Safara, avec une authenticité et complicité communicatives.

Ensuite, le public a applaudi le duo tant attendu Terrasson-Belmondo pour des morceaux piano-bugle, composés par le pianiste franco-américain, ou issu de leur

rencontre. Un peu moins de chaleur à l'envol mais un jeu rempli de couleurs, maîtrise et du savant mélange entre standards jazz et pop, compositions et improvisations. Lundi, la soirée de clôture jazz et ciné a fait le lien avec le festival des Rencontres du Cinéma à Vence, avec le film poignant Whiplash.

Bilan d'un festival porteur, grâce à sa qualité, à l'investissement des bénévoles, au soutien de la mairie qui permet de proposer des tarifs accessibles, et à l'esprit d'amitié et accueillant entre les organisateurs, les musiciens et un public fidèle et nombreux.

E. CHOLEVA